

Pourtant il est de fait que les hommes les plus ignobles et les plus ignorants, ont quelques fois fait manquer les plus beaux et les plus utiles projet. Ainsi, Michel, secondé par cette clique d'hypocrites qui ne désirent que s'élever sur la ruine des riches et des vrais citoyens, peut encore faire assez de mal à la ville de Québec, d'autant plus qu'il s'y trouve encore un certain nombre de gens assez bènêts pour croire ses insignifiances. Bien que le nombre de ces hommes ne soient pas très-considérable, joints à la clique démocratique, aux intéressés du Grand Tronc, tous ces partis réunis peuvent être un bien grand mal pour le chemin de fer de la rive Nord.

Il est bon d'être vigilant, et de montrer tout ce qu'il y a de vil et d'insignifiant dans les paroles et les écrits des démocrates, écrits qui paraissent sous le nom du petit Michel.

Nous ne croyons pas au chemin de fer du Nord, dit Michel, parce que l'on gaspillera l'argent, parce que le Maire Langevin, n'étant pas démocrate, est incapable de faire réussir l'entreprise.

Pourquoi cela parce que M. le Maire, n'est pas l'ami du niais qui fait paraître l'Observateur.

M. Langevin nous offre des moyens calculés, raisonnés, et Michel, Pierre, et autres, qui n'y comprennent rien, vous disent: "C'est une affaire ruineuse, Langevin est à la tête de l'entreprise."

Il sied bien à des paresseux comme Pierre, à des écerclés comme Louis-Michel, à des nigauds comme Baptiste et Adolphe de crier contre une entreprise qui doit être la vie, la fortune des citoyens de Québec.

Et bien ce sont là les ennemis du chemin du Nord, Pierre, Adolphe, Louis-Michel et Baptiste qui le leur a dit nous supposons.

Nous ne croyons pas que de pareils êtres puissent empêcher l'exécution de l'entreprise, mais au cas qu'ils pourraient y faire du mal, nous les signalons au public, lui assurant en toute sureté qu'ils n'ont d'autres raisonnements que celui dicté par leur prétentions, leur amour propre et leur ignorance pour les affaires; mais enfin, Varron l'emporta sur Paul Emilié, et Rome fut par l'ignora; ce de Verron, mise à d. u. x doigts de sa ruine.

Les véritables causes qui engagent ses hommes sans cœur et sans vergogne à se déclarer hostiles au chemin du Nord, c'est la haine, l'envie, la jalousie.

Ce sont ces trois vices qui les font détester ceux qui brillent par leurs talents, leurs vertus et leurs connaissances, ce sont ces trois vices qui les font ennemis de leurs concitoyens, ennemis de leurs familles, ennemis d'eux mêmes.

Nous ne sommes nullement étonné de cela, car jamais nous ne les avons vus encourager leurs concitoyens à une grande action, toujours nous les avons vus ennemis de ceux qui pouvaient briller et par là même les

remettre à la place que leur génie étroit, que leur esprit borné leur avait assignée.

Ces êtres méprisables sont ennemis de nos grandes entreprises, non parce qu'ils y voient la ruine de leurs concitoyens, ils savent tout le contraire, mais parce qu'ils voient que d'autres plus intelligents, plus honnêtes et plus désintéressés, qu'eux y gagneront la reconnaissance d'un peuple loyal et généreux. Leurs écrits, leurs paroles sont autant de témoignages qu'il n'y a que la haine, l'envie, la jalousie, dignes guides de ces âmes avilies, qui les poussent, qui les forcent à se faire les ennemis de leur sang.

Ils ont peur de voir un homme de talent et d'énergie s'élever et mériter l'estime de ces concitoyens. La pensée seule que M. Langevin pourraient briller une troisième fois les suffrages des citoyens de Québec, est assez pour qu'aucune considération ni de patriotisme ni de nécessité, ne puisse les empêcher de faire tort et aux autres et à eux-mêmes.

Mais espérons que ces hommes, malgré leurs sourdes menées et leurs villes intrigues ne réussiront point à en imposer aux citoyens, et que ceux-ci comprendront que c'est le seul moyen d'avoir de l'ouvrage et de donner du pain à leurs familles.

NOUVELLES D'EUROPE:

Le vapeur Hungarian est entré dans la rade samedi dernier à 10 heures dans la soirée. Les nouvelles qu'ils nous a apportées vont jusqu'au 10 courant.

Les désarmements continuent en France, la confiance renaît partout et le commerce conséquemment a repris déjà une grande activité. Nous pouvons donc espérer maintenant voir reluire des jours meilleurs pour nous.

On dit que les relations diplomatiques entre l'Autriche et la Prusse ne sont pas des plus amicales et ont presque pris des proportions qui feraient redouter une rupture en règle. Les petits Etats allemands ont déjà jeté les yeux du côté de la France pour lui demander sa protection.

RÉSULTATS DE LA GUERRE D'ITALIE.

Tous ceux qui ont suivi avec intérêt les diverses phases de la dernière guerre jusqu'à la paix de Villa-Franco, qui est venue impunément y mettre un terme, liront avec plaisir le relevé comparatif suivant des forces engagées et des pertes subies de part et d'autre dans cette glorieuse campagne d'Italie; que nous empruntons au Journal des Débats, qui dit avoir fait des recherches consciencieuses. Ainsi on peut à peu près être certains que les chiffres suivants sont corrects, à quelques exceptions près, vu qu'ils ont été tirés de pièces officielles et autres, non pas seulement celles qui sont émises des camps Français et Sarde, mais sur-

tout des documents Autrichiens et des journaux étrangers notoirement favorables à l'Autriche. Dans ce travail ne sont pas compris les engagements auxquels l'armée française n'a pris aucune part. Voici ce qui résulte de ce relevé:

A la bataille de Montebello (31 mai), les forces des alliées s'élevaient à 7,000 combattants, dont 6,200 Français, il y a eu 850 hommes hors de combat, dont 625 Français. Les forces Autrichiennes étoient de 13,000 combattants; hors de combat, 1,150 hommes; 150 prisonniers.

A la bataille de Palestro (30 et 31 mai), l'armée alliée avait 21,000 combattants, dont 2,500 Français seulement; hors de combats 1,400 hommes.

L'Autriche avait également 21,000 combattants; elle a eu 2,100 hommes hors de combat et 950 prisonniers.

A la bataille de Magenta (4 juin y compris Fubigo 3 juin), l'armée française avait 55,000 combattants; elle a eu 4,400 hommes hors de combat, 208 prisonniers et perdu 1 canon. L'Autriche avait 75,000 hommes, elle a eu 13,000 hommes hors de combat, 2,000 prisonniers et perdu 4 canons.

A Melegnano (8 juin) les Français avaient 16,000 combattants, ils ont eu 900 hommes hors de combat. Les Autrichiens avaient 18,000 combattants, ils ont eu 1,400 hommes hors de combat et 900 prisonniers.

A Solferino (24 juin; la France avait 110,000 combattants, les Sardes 35,000: total, 145 mille combattants. L'armée alliée a eu 16,800 hommes hors de combat, dont 11,500 Français; 350 prisonniers, dont 100 Français. L'Autriche avait 170,000 combattants, elle a eu 21,000 hommes hors de combat, 7,000 prisonniers et perdu 30 canons.

En résumé hors de combat: alliées réunis, 24,359 hommes. Différence: 14,300 Autrichiens.—Prisonniers Français 300 hommes et 1 canon; Autrichiens, 16,000 hommes et 40 canons. Différence 15,700 hommes et 39 canons.

Le Journal des Débats ajoute que le nombre des prisonniers français paraît-être fort au-dessous de ses évaluations.

" L'OBSERVATEUR " DANS LES NORDS.

Nous extrayons de l'Observateur l'Observation suivante qui fait connaître au public à quelle source il puise toutes les belles choses dont il nous régale tous les mercredis. Nous aurions hésité, si l'Observateur n'était venu lui-même insinuer que cette source inépuisable jaillit des nord, ce que d'ailleurs nous avons déjà prouvé et que nous prouvons aujourd'hui mieux que jamais, par les écrits même de l'Observateur.

Lisez, et voyez, quelle délicatesse de goût a présidé à la rédaction de cet article.

"Un écolier du Séminaire de Québec;